

Proposition pour une poétique transhistorique

Anne-Laure Fortin-Tournès

Il s'agit ici de réagir contre la démarche critique de certains théoriciens du texte postmoderne qui, sous couvert de s'ouvrir à un étranger littéraire le réduit à la catégorie de l'autre afin de mieux le ramener au même et, par voie de conséquence, tend à considérer le phénomène littéraire comme une réalité figée. Cette démarche critique, que l'on pourrait qualifier de « néo », consiste à repérer dans les textes postmodernes des éléments baroques et gothiques, dont la réécriture ou la reprise est désignée sous les termes d'esthétique néo-baroque ou néo-gothique¹. Elle part certes d'une hypothèse méthodologique *a priori* intéressante puisqu'elle cherche à sortir de l'aporie du discours de l'épuisement en réévaluant son objet à l'aune des critères esthétiques des romans baroques et gothiques, le reliant ainsi à un passé littéraire qui en fait un sujet pris dans un devenir. Ce faisant, elle cherche à montrer que la littérature n'est pas victime de l'épuisement puisqu'elle est partie d'une chaîne de références dont elle constitue l'ultime maillon.

Mais cette démarche critique est factice et son ouverture à un étranger historique est hypothétique dans la mesure où elle fait du gothique un postmodernisme avant la lettre en l'analysant en termes d'esthétique de crise. Bien que prétendant s'ouvrir sur un discours étranger, elle se dirige vers celui qui la confirme dans son présupposé selon lequel l'objet sur lequel elle travaille est bien un objet littéraire de crise. Le caractère fermé de cette démarche tient au fait qu'elle se contente de mesurer avec des outils de type analogique l'esthétique du roman postmoderne à l'aune de celle du roman gothique. En s'attachant strictement à la dimension esthétique du texte, elle laisse totalement de côté sa dimension linguistique qui permettrait de sortir de cette impasse critique : la matière linguistique étant, elle, radicalement historique, c'est à partir de son analyse que l'on peut cerner la spécificité du texte gothique, tout comme celle du texte postmoderne. Le refus implicite des critiques « néo » de se confronter avec l'étranger vers lequel ils prétendent pourtant s'ouvrir se manifeste dans leur propension à voir du néo-gothique partout et, corrélativement, dans leur incapacité à donner une définition du postmodernisme. Les outils analogiques qu'ils utilisent les conduisent par exemple à affirmer que ce qui fait l'unique caractéristique de la littérature anglo-saxonne depuis ses origines jusqu'à nos jours est sa « gothicité », Shakespeare et Mc Ewan rivalisant

¹ On citera notamment les travaux de Maggie Kilgour, *The Rise of the Gothic Novel*, London, Routledge, 1995 ; Markman Ellis, *The History of Gothic Fiction*, Edinburgh University Press, 2000 ; Victor Sage & Allan Lloyd Smith (eds.), *Modern Gothic : a Reader*, Manchester University Press, 1996.

ainsi en la matière. C'est par exemple la démarche adoptée par Fred Botting dans son introduction au gothique, alors même que le programme qu'il affiche est l'histoire des variations des pratiques culturelles du gothique, qui devraient logiquement inclure une réflexion d'ordre linguistique².

On notera par ailleurs que cette démarche n'arrive pas non plus à une définition du roman gothique, ce qui revient à reconnaître implicitement l'échec de la tentative de le rencontrer en tant que texte étranger. Certes, les similitudes entre les deux écritures existent, de même qu'entre les deux époques qui les ont produites. Mais cette analogie de surface ne saurait masquer la différence des relations transsubjectives qui se nouent autour des œuvres des deux époques.

Si la comparaison entre le gothique et le postmodernisme nous semble ouvrir de riches pistes de recherches, c'est bien plus dans la perspective d'une analyse des poétiques comparées d'œuvres des deux époques qui permettrait de dégager la spécificité de la littérature postmoderne, mais aussi d'éclairer la notion de crise. Dans cette perspective, l'analyse de la violence du langage paraît être un angle d'attaque particulièrement riche puisqu'elle est au cœur des écritures des deux époques. Mais c'est l'analyse de leur étrangeté linguistique l'une par rapport à l'autre qu'il faudrait cerner, et non pas leurs analogies esthétiques ou thématiques.

Anne-Laure Fortin-Tournès est maître de conférences en littérature anglaise à l'Université de Lille 2. Après une thèse sur Les Figures de la violence dans la littérature britannique contemporaine. Etude de romans de Martin Amis, Ian McEwan et Graham Swift (1998), elle poursuit actuellement sa recherche sur le postmodernisme à travers les questions de la transhistoricité en littérature.

² Fred Botting, *Gothic*, London & New York, Routledge, 1996.